



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PAN

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

avec la traduction en vers françois, à Paris, chez Verard, 1494, in-fol. Cet ouvrage fut fait pour Charles VIII, avant qu'il partit pour l'Italie.

PAN, fils de Mercure & selon d'autres, de Jupiter, dieu des campagnes, & particulièrement des bergers. On l'honorait d'un culte particulier en Arcadie. Il est représenté en fatyre, avec des cornes & des pieds de chevre. Virgile le dit inventeur de la flûte à plusieurs tuyaux :

*Pan primus calamos cerâ conjungere plures*

*Instituit.*

Il a été aussi pris par les anciens Grecs, pour le symbole de la nature, conformément à son nom qui signifie *Tout*. Plusieurs le confondent avec le dieu Sylvain & le dieu Faune. Nous avons indiqué dans l'article BRENNUS l'origine que l'opinion commune donne à la *terreur panique*. Cependant tous les savans ne sont pas du même sentiment; quelques-uns pensent que c'est une corruption du mot *punique*, & qu'il vient d'une fausse frayeur conçue à Carthage. Il est des mythologistes qui recourent à un capitaine de Bacchus nommé Pan, qui mit en fuite une armée en faisant pousser de grands cris à ses soldats, dans une vallée remplie d'échos; ce qui fit croire aux ennemis qu'ils avoient en tête des forces supérieures aux leurs.

PANAGIOTI, premier interprète du grand-seigneur, né dans l'isle de Chio, mort en 1673, eut beaucoup de crédit à la Porte, & il en profita pour rendre des services importans à

sa nation. Il défendit avec zele la foi de l'église grecque contre le patriarche Cyrille Lucar; écrivit en grec vulgaire, & fit imprimer en Hollande un ouvrage sous le titre de *Confession orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient*: ouvrage péremptoire contre les calvinistes qui avoient cherché chez les Grecs quelque conformité d'opinions avec leurs erreurs. Panagiotti étoit un homme très-estimable. Les Grecs ont un proverbe qui dit, « qu'il est » aussi difficile de trouver un » cheval verd, qu'un homme » sage de l'isle de Chio », Panagiotti étoit de cette isle, & comme il avoit beaucoup de prudence & de génie, on le nommoit le *Cheval verd*.

PANARD, (Charles-François) né à Courville, proche de Chartres, montra de bonne-heure beaucoup de génie pour le Vaudeville moral, dont il est regardé comme le pere. M. Marmontel l'a surnommé le *la Fontaine du Vaudeville*. Cet homme, qui savoit si bien aiguiser les traits de l'épigramme, ne s'en servit jamais contre personne; il chansonna le vice, & non le vicieux. Il mourut à Paris d'une apoplexie, le 13 juin 1765, à 74 ans. On a imprimé ses ouvrages sous le titre de *Théâtre & Œuvres diverses de M. Panard*, à Paris, 1763, 4 vol. in-12. Il y a beaucoup de facilité, de naturel, de sentiment, d'esprit, de bon sens; mais trop de négligences, de longueurs, & de fautes contre la langue & la poésie.

PANCIROLE, (Gui) né à Reggio en 1523, d'une famille distinguée, fit de grands

progrès dans l'étude du droit, auquel il s'appliqua dans les différentes universités d'Italie. Sa réputation engagea le sénat de Venise à le nommer, en 1547, le second professeur des Institutes à Padoue. Il remplit successivement plusieurs chaires dans la même université, & toujours avec beaucoup d'honneur. La science du droit ne l'occupoit pas seule. Il consacroit une partie de son tems à l'étude des belles-lettres. Philibert-Emmanuel, duc de Savoie, touché de son mérite, l'attira dans l'université de Turin en 1571. Pancirole y eut autant d'admirateurs qu'à Padoue; mais des raisons de santé le firent revenir dans cette dernière ville. Il continua d'y enseigner le droit, & y mourut en 1599, à 76 ans. On a de lui: I. Un Traité curieux & intéressant: *De rebus inventis & perditis*. Il écrivit ce livre en italien; mais Henri Salmuth le traduisit en latin, & le fit imprimer en 1599 & 1602, en 2 vol. in-8°. On donna une nouvelle édition de cette version à Francfort, in-4°, en 1660. Pierre de la Noue mit cette traduction latine en français, Lyon, 1617, in-8°. II. *Notitia dignitatum orient. tum occident. ultra Arcadii Honorique tempora*, Lyon, 1608, & dans la collection des *Antiquités Romaines* de Grævius. Cet ouvrage est plein d'érudition. III. *De Numismatibus antiquis*. IV. *De Juris antiquitate*. V. *De claris Juris Interpretibus*, Francfort, 1721, in-4°. VI. *De Rebus bellicis*. VII. *De Magistratibus municipalibus & corporibus artificum*, VIII. *De*

*quatuordecim regionibus urbis Romæ, earumque ædificiis tam publicis quàm privatis, &c.*

PANDORE : c'étoit une statue que Vulcain fit & qu'il anima. Les dieux s'assemblerent pour la rendre parfaite, en lui donnant chacun une perfection. Vénus lui donna la beauté, Pallas la sagesse, Mercure l'éloquence, &c. Jupiter, irrité contre Prométhée, qui avoit dérobé le feu du ciel pour animer les premiers hommes, envoya Pandore sur la terre avec une boîte, où tous les maux étoient renfermés. Prométhée, à qui elle présenta cette boîte, l'ayant refusée, elle la donna à Épiméthée, qui eut l'indiscrétion de l'ouvrir. C'est de cette malheureuse boîte que sortirent tous les maux qui inonderent la terre: il ne resta que la seule espérance dans le fond. Plusieurs mythologues ont cru reconnoître dans cette fable l'histoire d'Eve; & l'on ne peut disconvenir qu'elle en présente des traits qui, tout défigurés qu'ils sont, ne paroissent pas absolument méconnoissables. Voyez LAVAU, OPHIONÉE.

PANIGAROLA, (Français) évêque d'Asti en Piémont, né à Milan en 1548, entra jeune dans l'ordre des Freres Mineurs-Observantins, où il se rendit très-savant dans la philosophie & la théologie, & se distingua sur-tout par ses talens pour la prédication. Son mérite lui valut l'évêché d'Asti, qui lui fut donné par Sixte V en 1587; & le fit choisir avec le Jésuite Bellarmin, pour accompagner en France le cardinal Gaëtan, envoyé en 1589. Panigarola mourut à Asti en 1594. Ses Ser-

mons furent imprimés à Rome en 1596, in-4°. On a de lui plusieurs autres ouvrages, la plupart de piété & de controverse, tant en latin qu'en italien. Le plus connu est un Traité de l'éloquence de la chaire, en italien, intitulé : *Il Predicatore*, Venise, Guinti, 1609, in-4°.

PANNONIUS (*Janus*) ou JEAN LE HONGROIS, évêque de la ville de Cinq-Eglises, mort en 1490, & selon quelques-uns en 1472, à 37 ans, cultiva les belles-lettres avec succès en Italie, & travailla ensuite à les faire fleurir en Hongrie. On a de lui des *Élégies* & des *Epigrammes*, Venise, 1553, in-8°, & dans les *Delicia Poëtarum Hungarorum*, in-16, Francfort, 1619; parmi lesquelles on en trouve quelques-unes d'heureuses. Rien n'est plus plaisant que l'erreur des Encyclopédistes touchant Janus Pannonius, qu'ils ont regardé dans la première édition de leur compilation, comme possédant 5 églises ou évêchés. A l'article *Evêché*, après avoir disserté sur la pluralité des bénéfices, & dit que le cardinal Mazarin, évêque de Metz, possédoit en même tems 13 abbayes, ils ajoutent: « Et » quant à la pluralité des évê- » chés, Janus Pannonius étoit » à son décès évêque de cinq » villes ».

PANÆTIUS, philosophe Grec de la secte des Stoïciens, natif de Rhodes, fut ami de Scipion l'Africain le Jeune. Il florissoit vers l'an 127 avant J. C. Il avoit composé: I. Un Livre sur les *Sectes des Philosophes*. II. Un autre *De la tran-*

*quillité de l'Ame*. III. Un *Des Offices*, &c.

PANOPION, Romain, dont parle Valere-Maxime, à l'occasion d'un trait de fidélité héroïque de son esclave. Celui-ci ayant appris que des soldats accouroient pour tuer son maître qui avoit été proscrit, changea d'habit avec lui, & le fit sortir secrètement par une porte de derrière, & montant à la chambre, alla se mettre dans le lit de son maître, où il se laissa tuer à la place de Panopion.

PANORMITA, le *Panormitain*, voyez ANTOINE de Palerme & TUDESCHI.

PANSA, voyez VIBIUS.

PANTALÉON, (S.) célèbre martyr de Nicomédie, que l'on croit avoir souffert la mort vers 305, sous l'empire de Galere.

PANTALÉON, diacre de l'église de Constantinople dans le 13e. siècle, est auteur d'un *Traité* contre les erreurs des Grecs, qui se trouve dans la Bibliothèque des Peres.

PANTALÉON, (Jacques) voyez URBAIN IV.

PANTENUS, (S.) philosophe chrétien, né en Sicile, florissoit sous l'empereur Commode. Il enseigna dans la célèbre école d'Alexandrie, où, depuis S. Marc, fondateur de cette église, il y avoit toujours eu quelques théologiens qui expliquoient l'Écriture-Sainte. Les Indiens ayant demandé quelqu'un capable de les instruire dans la Religion Chrétienne, & de combattre la doctrine des Bracmanes, on leur envoya Pantenus. Eusebe rapporte qu'il trouva chez ces peuples un

Evangile de S. Matthieu, écrit en hébreu, que S. Barthélemi leur avoit laissé. Pantenus, de retour à Alexandrie, continua d'y expliquer l'écriture-Sainte en particulier, l'école de cette ville étant alors gouvernée par S. Clément d'Alexandrie, son disciple. Il avoit composé des *Commentaires sur la Bible*, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. On peut juger de la manière dont il expliquoit le texte sacré, par celle qu'ont suivie Clément d'Alexandrie, Origene & tous les élèves de cette école. Leurs *Commentaires* sont pleins d'allégories; ils s'éloignent souvent de la lettre, & trouvent presque par-tout des mystères dont l'explication est mêlée de beaucoup d'érudition (voyez S. GRÉGOIRE le Grand). S. Pantenus étoit encore en vie en 216.

PANTHÉE, voyez ABRA-DATE.

PANTIN, (Guillaume) né à Tielt en Flandre au commencement du 16e. siècle, médecin à Bruges, mort en 1583, laissa un savant *Commentaire sur le Traité de Celse: De re medicâ*, à Bâle, 1552, in-folio, qui prouve qu'il étoit versé dans la belle littérature. Il étoit grand-oncle du suivant.

PANTIN (Pierre) de Tielt en Flandre, se rendit habile dans les langues, & les enseigna à Toledé & à Sarragosse; il devint ensuite chapelain de Philippe II, chanoine d'Ypres, doyen de Ste Gudule à Bruxelles, prévôt de Condé, & mourut à Bruxelles en 1611, à 56 ans. On a de lui: I. Des Traductions de plusieurs auteurs & Sts Peres Grecs. II. Un *Traité De Dignitatibus & Of-*

*ficiis regni ac domus regie Gothorum*, dans les Conciles de Loaysa, & dans l'*Hispania illustrata*, 4 vol. in-fol. petit *Traité* savant & utile.

PANVINI, (Onuphre) célèbre Religieux Augustin du 16e siècle, natif de Vérone, mourut à Palerme en 1568, à 39 ans, après avoir rempli divers emplois dans son ordre. On dit qu'étant attaché au cardinal Alexandre Farnese, & allant avec lui en Sicile, il en reçut, on ne fait à quelle occasion, quelque réprimande, & qu'il en conçut tant de chagrin qu'il en mourut. Ses manières affables, polies & prévenantes, le firent aimer de ses confreres, autant que son érudition profonde le fit estimer des savans. Paul Manuce l'appelle *hellonem antiquarum Historiarum*. Il avoit pris pour devise: *In utrumque paratus*, avec un bœuf placé entre une charue & un autel. Il vouloit dire qu'il étoit également prêt à supporter les fatigues du service divin & celles des sciences humaines. Nous avons de lui: I. Un *Abrégé des Vies des Papes*, en 1567, in-4°. L'auteur dédia son ouvrage à Pie V, qui honoroit alors le siege Romain par son zele & ses vertus. II. *De antiquis Romanorum nominibus*, in-fol. III. *De ritu sepeliendi mortuos apud veteres Christianos, & de Cœmeteriis eorumdem*, in-8°: traduit en françois, in-8°. IV. *De Principibus Romanis*, in-fol. V. *De antiquo ritu baptizandi Catechumenos*, in-4°. & in-8°: savant. VI. *De Republicâ Romana*, in-8°, Paris, 1588: profond & instructif. VII. *Factorum libri 7*, in-folio, Ve-

nise, 1557 : livre peu commun, & utile pour l'ancienne histoire & celle du moyen âge. VIII. *De primatu Petri*. IX. *Topographia Romæ*, Francfort, 3 vol. in-fol. X. *De Triumpho & ludis Circensibus*, Padoue, 1681, in-fol. XI. *Chronicon Ecclesiasticum a C. Julii Cæsaris tempore usque ad Maximilianum II*, in-folio; ouvrage plein de recherches, & bien propre à éclaircir l'histoire tant ecclésiastique que profane. XII. *De Episcopatus, titulis & Diaconis Cardinalium*. XIII. *Annotationes & Supplementa ad Platinam de Vitis SS. Pontificum*. XIV. *De Septem præcipuis urbis Romæ Basilicis*.

PAOLI, ( Sébastien ) né dans le territoire de Lucques en 1684, se fit Religieux dans la congrégation des clercs-réguliers de la Mere de Dieu, se distingua par sa science, s'acquies l'estime des savans, surtout du marquis d'Orsi, de l'abbé Salvini & de Lazzarini, fut membre de plusieurs académies, & mourut d'hydropisie en 1751. Il a enrichi les Journaux d'Italie d'un grand nombre de Dissertations pleines d'érudition sur les antiquités, l'histoire, la critique sacrée, la physique, &c; entr'autres sur le titre de *Divin* donné aux anciens empereurs, sur une *Médaille* d'or de l'empereur Valens, sur l'*Histoire de Naples* de Pierre Giannone, &c. Plusieurs de ses *Dissertations* ont été imprimées à Lucques & à Venise en 1748 & 1750. On a aussi de lui des *Vies* de plusieurs hommes illustres, entr'autres d'*Ambroise Salvio*, évêque de Nardo, de *Philippe Machiarelli*, Religieux Camaldule, &c.

PAOLO, voyez SARPI.

PAOLUCCIO, ( Paul-Anafesto ) autrement *Paul-Luc Anafeste*, premier doge ou duc de Venise. Cette république fut d'abord gouvernée, pendant 200 ans, par des tribuns que l'on éliroit tous les ans. Mais en 697, les Vénitiens choisirent un doge : ce choix tomba sur Paoluccio, mort en 717, & auquel succéderent deux autres doges. Ensuite on donna le gouvernement de la république à des généraux d'armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un an. Mais six ans après, on élit des doges comme auparavant; & cet usage s'est toujours observé depuis.

PAPAI-PARIZ, ( François ) né à Dées en Transylvanie en 1649, d'un ministre protestant, étudia en médecine à Francfort, à Marburg, & fut fait docteur à Bâle; de retour dans sa patrie, il enseigna cette science pendant 40 ans, & mourut en 1716. On a de lui: I. Une Traduction en latin *De la paix de l'Ame* de Pierre du Moulin. II. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique de Hongrie & de Transylvanie*, Zurich, 1723, in-8°. On ne doit s'attendre à rien de fidele sur cette matiere de la part d'un Protestant, surtout à l'égard d'une province que ceux de sa secte ont à différentes reprises bouleversée de fond en comble. III. *Paix du Corps*, livre de médecine en hongrois. IV. *Dictionarium Latino-Hungaricum*, Leutschau, 1708, ouvrage de 15 ans de travail. V. *Dictionarium Hungarico-Latinum*; il n'est que l'éditeur de cet ouvrage qu'il a augmenté & corrigé. VI. *Art*